LA PARABOLE DU FILS PRODIGUE MÉDITÉE PAR HENRY NOUWEN ET REMBRANDT. Par Donat Gagnon

 Henry Nouwen écrit : « La question ouverte, posée dans la parabole de l’enfant prodigue et reprise dans le tableau de Rembrandt, m’invite à une longue quête spirituelle. Quand je regarde la figure éclairée du fils ainé, et quand je vois ses mains dans l’ombre, je sens non seulement sa captivité, mais aussi la possibilité de libération. Cette parabole ne sépare pas les deux frères comme le bon et le mauvais. Seul le père est bon. Il aime ses deux fils. Il court à la rencontre des deux. Il veut que les deux s’assoient à sa table et participent à sa joie. Le plus jeune se laisse embrasser dans une étreinte miséricordieuse. Le fils ainé se tient à distance, regarde le geste de miséricorde de son père, mais ne peut pas encore surmonter sa colère et laisser son père le guérir, lui aussi. » (*Le retour du fils prodigue*, Par Henry Nouwen, Traduit de l’anglais par Rollande Bastien. Montréal, Bellarmin 1995, page 98)

(Si possible insérer la photo de la peinture de Rembrandt ici)

Cette l’huile exécutée par le peintre Régent Ladouceur, est une réplique du célèbre tableau de Rembrandt conservé au musée de l’Hermitage de Saint-Pétersbourg (Russie)

Préambule

J’ai choisi la citation en exergue pour placer le lecteur dans le vif du sujet d’un article que j’ai publié en 1998. Il est question de l’Enfant prodigue de l’*Évangile de Luc*, médité par Henry Nouwen qui fut professeur à Harvard et par Rembrandt (1607-1669) le peintre hollandais bien connu pour sa technique remarquable du clair-obscur.

Cette citation comme le texte qui suit tombe à point nommé dans l’année pastorale de la Miséricorde divine proposée par le Pape François qui a publié récemment un livre sur ce thème.

La parabole de l’Enfant prodigue est la plus longue des évangiles. Luc a dû y mettre le plus grand soin pour faire en sorte qu’on s’y arrête avec la plus grande attention. Car, en fait, la Miséricorde est parmi les attributs les plus importants du Père. À ce titre la miséricorde peut sembler être éloignée de nous. Et pourtant, nous devrions nous sentir concernés puisque nous sommes conviés à pratiquer cette très grande vertu, sans doute associée à l’invitation de l’évangile de Jésus qui affirme : « Soyez parfait comme le Père céleste est parfait »

La parabole de l’Enfant prodigue

Qui n’a pas lu ou entendu cette parabole rapportée par *Luc 15 :11-32* ? Peut-être même ce récit a laissé sur vous une forte impression. Car nous sommes toujours le fils ou la fille de nos parents qui avons connu un moment le désir de s’éloigner parfois en clamant notre révolte et en osant jusqu’à réclamer ce qu’on croyait être notre dû. Mais si, au contraire, on était le gentil garçon ou la fille fière et à sa place, on a pu penser que cette histoire symbolique ne nous concernait pas. Ainsi le pensait Henri Nouwen, l’auteur d’un livre publié en 1995 et intitulé *Le retour de l’enfant prodigue*.Le cheminement qui a amené l’auteur à écrire ce livre est révélateur de la profondeur du récit rapporté dans *«L’évangile de* *Luc 15 : 11-32*. C’est en 1983 à la suite d’une session de cours et de conférences harassantes que notre auteur se retrouve à Trosly, la tête d’un réseau de 90 communautés de l’Arche, fondé par le canadien Jean Vanier. À l’époque, il avait aperçu sur une porte la reproduction d’un détail d’une peinture de Rembrandt intitulée *Le* *fils prodigue*. Sur le coup, il est saisi par la puissance de l’image, qui lui rappelle d’ailleurs son état de fatigue et son besoin d’être consolé par des mains tendres et fortes, comparables à celles de ce « père » du tableau.

Une amie lui apprend qu’il existe aussi en vente une reproduction de l’ensemble du tableau dont l’original est au musée de l’Ermitage à Saint-Pétersbourg. Les circonstances font que notre auteur se rend au dit-musée pour contempler cette œuvre d’un des plus grands peintres, qui vécut en Hollande entre 1606 et 1669. Je ne peux décrire combien étonnante fut sa découverte, mais les 176 pages de son livre traduisent la méditation qui s’en est suivie. Que quelqu’un accroche à ce point à une « image » peut nous surprendre, d’autant plus que Henri Nouwen était professeur à Harvard, la plus célèbre université américaine. Mais pour saisir quelque chose de cet émoi, faut-il rappeler ce que Charles Baudelaire disait déjà de la grande peinture, qu’elle n’est pas la chose facile et distrayante que l’on pense, mais un art qui peut nous introduire dans le monde mystérieux du sacré, là même où nos vies s’élaborent dans la profondeur.

L’art pictural peut donc bien représenter des scènes relatées dans la Bible et auxquelles la religion s’intéresse. Mais peut-être avons-nous le tort de comparer ces représentations picturales à des clichés photographiques ? Avons-nous une idée de la démarche du peintre qui l’a conduit à créer un chef-d’œuvre aussi révélateur de la vie. En tout cas ce n’est pas seulement l’habileté picturale de Rembrandt qui explique la richesse et la puissance de l’œuvre. On peut penser que le peintre y a investi une part de sa vérité vécue, faite de confrontations multiples avec des vérités intérieures de l’âme que justement ce tableau s’efforce de représenter. D’ailleurs sa biographie révèle qu’il est parvenu à peindre ce modèle achevé du Fils prodigue qu’après une série de tentatives qui montrent bien que Rembrandt était en procès avec certaines modalités de son âme. Il lui fallait d’abord prendre conscience, en lui-même et par lui-même, de tendances rebelles et rancunières de sa nature avant de les transposer sur le tableau sous les figures du fils cadet (prodigue) et du fils ainé. La scène du tableau qui s’approche si étrangement du récit de *Luc* par le moyen d’une image globale synthétisant une série d’évènements spatiotemporels permis par l’art pictural, nous laisse croire que Rembrandt était parvenu à une compréhension profonde des données de la condition incarnée de l’homme et des moyens spirituels pour en convertir les tendances vagabondes. Car il faut bien préciser que la posture agenouillée du fils prodigue aux pieds de son père rejoint l’esprit du récit qui veut insister sur le retour au père comme au lieu d’Origine. Tandis que la posture altière du fils ainé veut traduire les résistances plus subtiles et les refus plus difficiles à déceler qui entravent un véritable retour au père alors même que ce fils vit avec son père. Ce cas laisse donc penser que le conformiste « bien correct » peut encore être éloigné du but; on le voit dans la réaction rancunière du fils ainé qui met du temps à accepter le retour de son frère au point que la parabole ne dit pas s’il y est parvenu.

Henri Nouwen a décodé un autre niveau d’interprétation que Rembrandt a su rendre par de subtils détails. En somme, le fils prodigue, c’est aussi Jésus qui est parti en exil dans le monde avec la mission de rappeler aux hommes et aux femmes leur dignité spirituelle au risque d’être méconnu et parfois maltraité. Quant au fils ainé, ce fils modèle que tout le monde respectait mais dont nous avons vu que l’égarement était plus difficile à cerner, peut-il être une figure de Jésus ? Bien sûr, puisque Jésus lui-même est présenté comme le Fils ainé du Père. Il est envoyé par le Père pour révéler l’amour inconditionnel de Dieu pour tous ces enfants prodigues et pour s’offrir lui-même comme chemin du retour. En conclusion, on peut dire avec Nouwen que « Jésus nous montre la véritable filiation. Il est le fils cadet sans la révolte, Il est le fils ainé sans la rancune. ».

Donat Gagnon